

L'inconfort du confort

Faits saillants

- Après un début de trimestre plus difficile, le calme s'est rapidement rétabli sur les marchés boursiers, qui ont confortablement consolidé leurs gains au cours des derniers mois. Et pourtant, sur les marchés obligataires, la pression n'a cessé de s'intensifier, dans un contexte de chaos persistant au sein de l'écosystème énergétique. Que faire de ce décalage apparent?
- À court terme, une diminution importante des prix de l'énergie contribuerait à apaiser les tensions sur les marchés obligataires. Jamais les taux d'intérêt n'ont été aussi étroitement corrélés aux prix du pétrole qu'au cours de la dernière année.
- Toutefois, ce n'est pas toute l'histoire : derrière le brouillard créé par le choc d'offre énergétique pourrait se cacher une économie présentant un potentiel de surchauffe plus fondamental.
- En somme, notre scénario de base demeure largement intact. La croissance économique s'annonce toujours solide, soutenue en partie par de fortes dépenses d'investissement, tandis qu'un resserrement monétaire modéré et un certain apaisement des tensions géopolitiques devraient permettre d'éviter le pire sur le front de l'inflation.
- Néanmoins, les risques entourant nos perspectives se sont nécessairement accrus récemment, l'économie mondiale et les marchés boursiers étant fragilisés par la persistance de prix énergétiques élevés et la hausse des coûts d'emprunt.
- En parallèle, les mouvements observés sur les marchés obligataires semblent de plus en plus étirés d'un point de vue technique. Il n'est pas exclu que la situation se détériore encore avant de s'améliorer, mais, aux niveaux actuels, les perspectives risque-rendement devient de plus en plus attrayant sur un horizon d'un an ou plus.

Vues - Répartition de l'actif

Classes d'actifs	-		N		+
Actions	☐	☐	☐	☒	☐
Revenu fixe	☐	☒	☐	☐	☐
Liquidités	☐	☐	☒	☐	☐
Alternatifs	☐	☐	☐	☒	☐
Revenu fixe					
Gouvernement	☐	☒	☐	☐	☐
Crédit	☐	☐	☐	☒	☐
Durée	☐	☐	☒	☐	☐
Actions					
Canada	☐	☐	☐	☒	☐
États-Unis	☐	☐	☐	☒	☐
EAE0	☐	☒	☐	☐	☐
Marchés émergents	☐	☐	☒	☐	☐
Alternatifs & devises					
Or	☐	☐	☒	☐	☐
Stratégies non corrélées	☐	☐	☐	☒	☐
Dollar canadien	☐	☐	☒	☐	☐

Bureau du chef des placements

Conclusion

Si l'environnement économique demeure porteur pour les marchés boursiers, la montée des risques appelle néanmoins à une posture un peu plus prudente à l'amorce du dernier trimestre de 2026.

Dans ce contexte, nous avons pris quelques profits sur notre surpondération en actions afin de réallouer du capital aux obligations, devenues survendues. Nous avons également réduit de nouveau notre allocation aux marchés émergents, dont la volatilité relative a atteint des niveaux inégalés depuis 2009.



Revue des marchés

Revenu fixe

- Le mois de septembre a été pénible pour l'univers à revenu fixe canadien, les taux obligataires ayant grimpé de manière importante dans un contexte de remise en question de l'inflation et de la trajectoire des banques centrales. Le recul mensuel de 1,2 % apporte la classe d'actif en territoire négatif sur l'année dans son ensemble.
- L'environnement a été encore plus difficile aux États-Unis, où les taux du Trésor américain à échéance 10 ans et 30 ans ont atteint des niveaux qui n'avaient pas été vus en plusieurs décennies.

Actions

- Malgré l'anxiété généralisée qui planait sur les marchés obligataires, les actions mondiales ont terminé le mois qu'avec de légères pertes. Les États-Unis et les marchés émergents ont surperformé le Canada et la région EAEO grâce aux excellents rendements des titres reliés à l'intelligence artificielle.
- Au sein du S&P 500, la performance a été très concentrée au sein des secteurs technologiques, alors que tous les autres secteurs ont terminé en territoire négatif sur le mois.

Devises et matières premières

- Le yo-yo des prix du pétrole a continué en septembre avec une hausse substantielle, un accord entre les États-Unis et l'Iran se faisant toujours attendre. De son côté, le prix de l'or a été mis sous pression par la montée des taux réels.
- Le dollar américain s'est apprécié de manière importante au cours du mois, bénéficiant de données économiques solides et d'une Réserve fédérale résolument plus combative qu'attendu face à l'inflation.

Rendement total des marchés

Classes d'actifs	Sep	T3	AAD
Encaisse (S&P Canada T-bill)	0.2%	0.6%	1.7%
Obligations (ICE Univers Canada)	-1.2%	-3.0%	-0.9%
Court terme	-0.6%	-0.9%	0.5%
Moyen terme	-1.4%	-3.0%	-0.8%
Long terme	-1.8%	-6.4%	-3.2%
Gouvernement fédéral	-1.2%	-2.7%	-0.9%
Sociétés	-0.7%	-2.2%	0.0%
Trésor É-U (\$ US)	-2.3%	-3.1%	-2.7%
Sociétés É-U (\$ US)	-2.6%	-3.8%	-2.8%
High Yield É-U (\$ US)	-2.5%	-1.8%	0.0%
Actions canadiennes (S&P/TSX)	-2.6%	1.6%	13.0%
Services de communication	-9.8%	-9.3%	-13.6%
Consommation discrétionnaire	-2.1%	-5.1%	-0.7%
Consommation de base	-1.6%	-7.0%	1.3%
Énergie	-3.7%	3.3%	27.7%
Finance	-1.1%	-3.0%	19.5%
Santé	-0.6%	-5.4%	3.0%
Industrie	-1.2%	-3.2%	6.8%
Technologies de l'information	3.5%	17.9%	-2.8%
Matériaux	-7.4%	12.9%	10.5%
Immobilier	-3.3%	-7.3%	-3.9%
Services publics	-2.5%	-7.2%	9.3%
S&P/TSX Petites capitalisations	-1.8%	2.4%	20.8%
Actions É.-U. (S&P 500 \$ US)	-0.3%	2.3%	12.7%
Services de communication	4.3%	3.6%	4.5%
Consommation discrétionnaire	-5.8%	-5.1%	-5.8%
Consommation de base	-3.3%	-1.9%	6.0%
Énergie	-2.7%	17.2%	40.3%
Finance	-7.2%	-0.1%	-1.3%
Santé	-0.9%	6.5%	10.2%
Industrie	-4.4%	-9.7%	8.5%
Technologies de l'information	4.5%	7.2%	28.4%
Matériaux	-6.7%	-2.8%	8.8%
Immobilier	-6.1%	-5.6%	5.3%
Services publics	-5.9%	-12.4%	-5.7%
Russell 2000 (\$ US)	-5.3%	-7.2%	13.7%
Actions monde (MSCI ACWI \$ US)	-1.1%	1.7%	13.4%
MSCI EAEO (\$ US)	-3.0%	0.9%	10.8%
MSCI Marchés Émergents (\$ US)	-0.5%	-0.2%	23.7%
Matières premières (GSCI \$ US)	4.8%	25.1%	55.2%
Pétrole WTI (\$ US/baril)	11.7%	37.7%	69.7%
Or (\$ US/once)	-6.2%	3.2%	-3.7%
Cuivre (\$ US/tonne)	0.1%	8.3%	16.1%
Devises (Indice \$ US DXY)	2.0%	0.3%	3.2%
USD par EUR	-2.2%	-0.7%	-3.3%
CAD par USD	2.7%	0.3%	3.7%

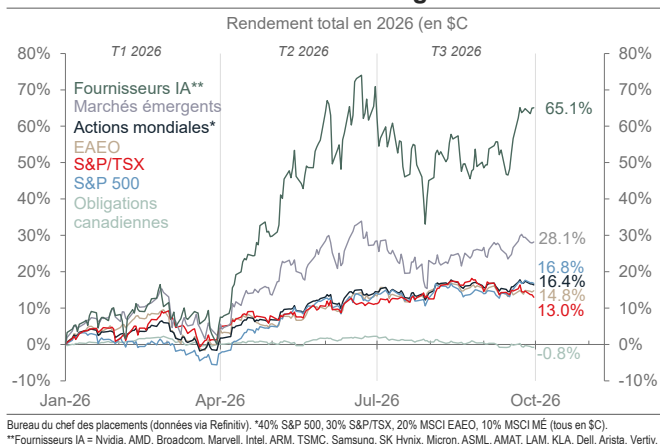
Bureau du chef des placements (données via Refinitiv, en date du 2026-09-30)



L'inconfort du confort

Après un début de trimestre plus difficile pour les marchés boursiers, et plus particulièrement pour la thématique de l'intelligence artificielle, la situation s'est rapidement stabilisée au cours des semaines suivantes. Ainsi, après neuf mois, le portrait de 2026 demeure largement positif pour les actions, avec des rendements comparables au sein des pays développés et toujours supérieurs dans les marchés émergents (**graphique 1**).

1 | Les actions consolident leurs gains au T3...

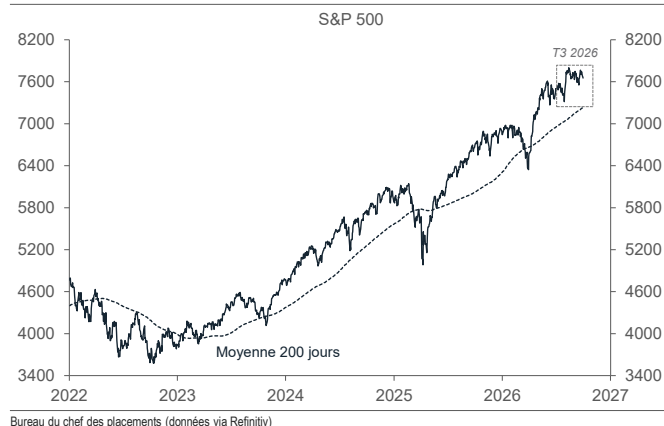


En soi, le calme relatif des principaux indices boursiers au cours du T3 est remarquable. À son pire, par exemple, le S&P 500 affichait un recul d'à peine 3 % par rapport à son sommet historique (**graphique 2**).

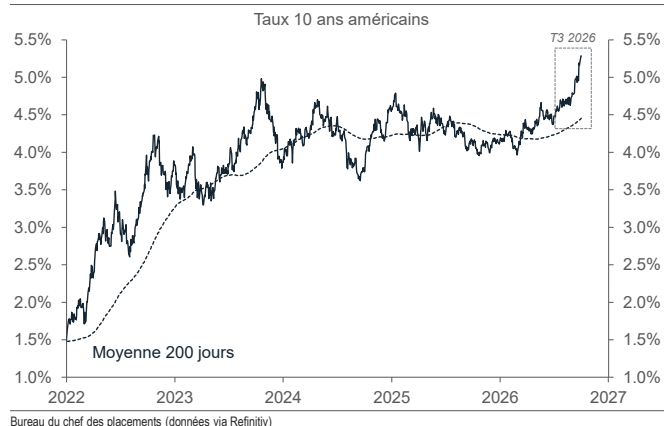
Et pourtant, sur les marchés obligataires, la pression ne s'est qu'intensifiée d'une semaine à l'autre, les taux 10 ans américains fracassant en septembre leur sommet de 2023, atteignant ainsi leur plus haut niveau depuis 2007 (**graphique 3**).

Tout cela s'inscrit sur fond de chaos persistant dans l'écosystème énergétique, qui affecte plus particulièrement les produits raffinés, comme l'essence, mais surtout le diesel. Les prix de ce

2 | ... à proximité de sommets historiques...



3 | ... insensibles aux tensions obligataires...

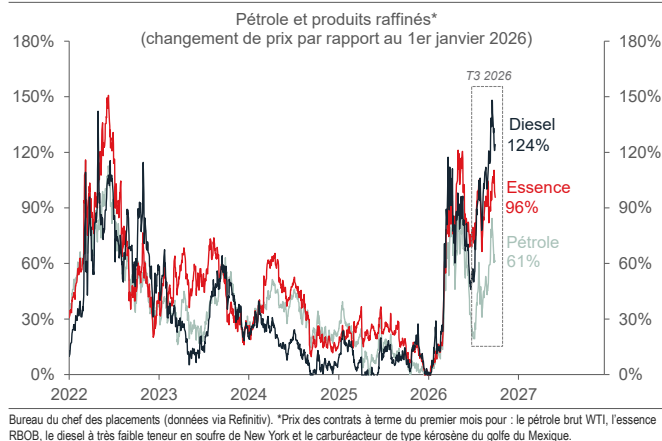


dernier dépassent désormais les niveaux records observés dans la foulée du début de l'invasion russe de l'Ukraine, au début de 2022 (**graphique 4**).

En juin dernier, nous avançons dans notre mensuel intitulé *Le chemin de l'inconfort* qu'il était important pour les investisseurs de ne pas perdre de vue la situation d'ensemble, laquelle nous semblait toujours favorable aux marchés boursiers, malgré une liste inconfortablement longue de risques. Ce calcul s'est avéré juste. Mais est-il toujours valide? Vérifions.



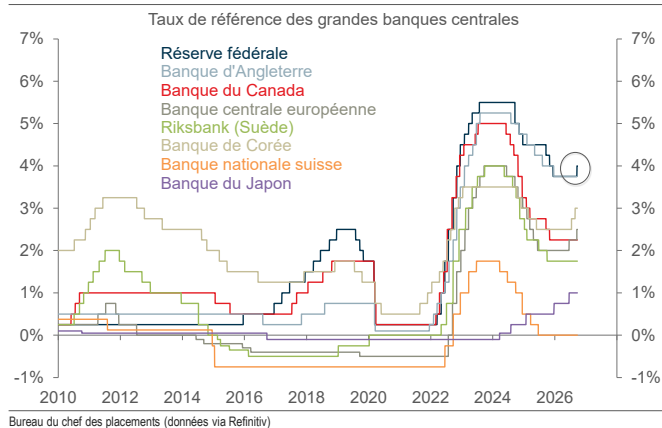
4 | ... et à la flambée des prix de l'énergie



Les taux se resserrent

Seulement quatre mois après sa prise de fonction, le nouveau président de la Réserve fédérale a annoncé une première hausse de taux depuis 2023, rejoignant ainsi un groupe de plus en plus nombreux de banques centrales ayant adopté une posture similaire (**graphique 5**).

5 | La Fed emboîte le pas et relève son taux directeur

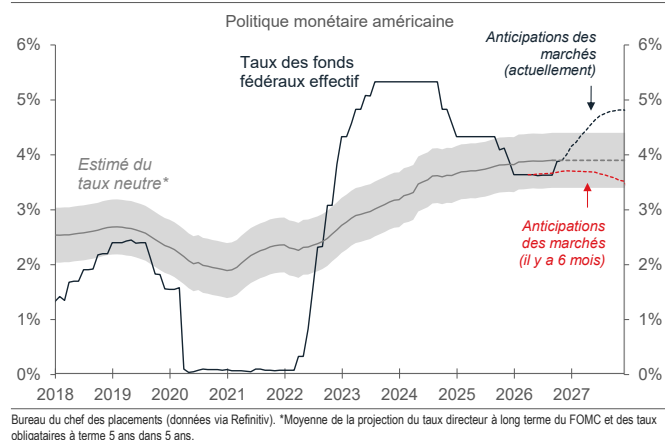


Si cette décision a essentiellement clos le débat sur l'indépendance de la Fed à l'égard de la Maison-Blanche, elle a ravivé celui sur le niveau approprié des taux d'intérêt. Alors que les marchés anticipaient encore un statu quo il y a six mois, ils

escomptent désormais quatre hausses additionnelles au cours de la prochaine année (**graphique 6**).

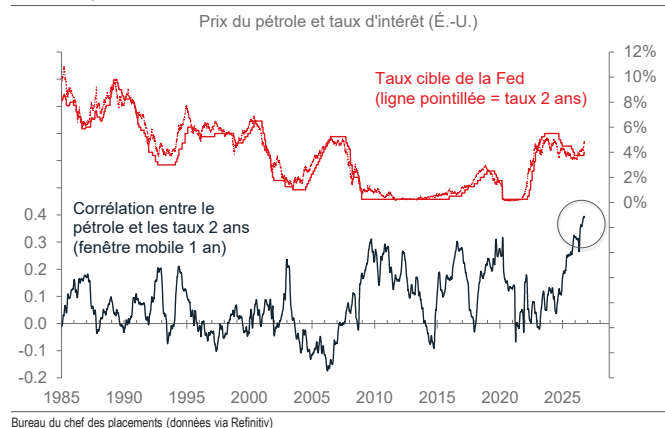
À court terme, une diminution importante des prix de l'énergie inciterait certainement les marchés à revoir à la baisse leurs attentes de hausses de taux.

6 | Que de changements en six mois !



D'ailleurs, jamais les taux d'intérêt n'ont-ils été aussi étroitement corrélés aux prix du pétrole qu'au cours de la dernière année (**graphique 7**).

7 | Le pétrole mène la danse...

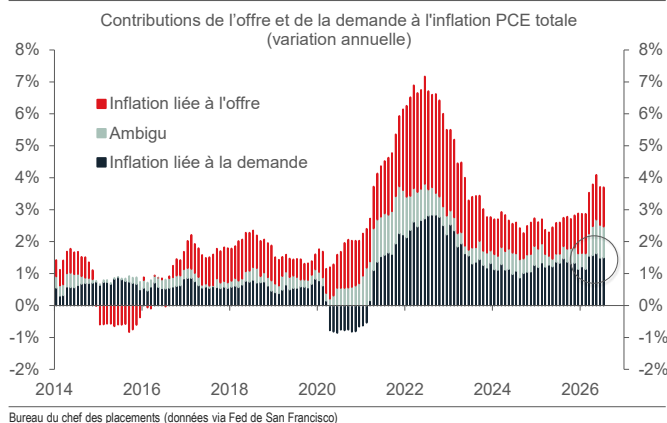


Toutefois, ce n'est pas toute l'histoire. Derrière le brouillard créé par le choc d'offre énergétique pourrait se cacher une économie affichant un potentiel de surchauffe plus fondamental. Après tout, nous observons encore peu de signes de



ralentissement économique, malgré sept mois de prix élevés à la pompe. De plus, si l'on se fie à l'analyse de la Fed de San Francisco, qui cherche à distinguer l'inflation attribuable à l'offre de celle alimentée par la demande¹, certains signes d'un regain de pression semblent récemment apparaître du côté de la demande (**graphique 8**).

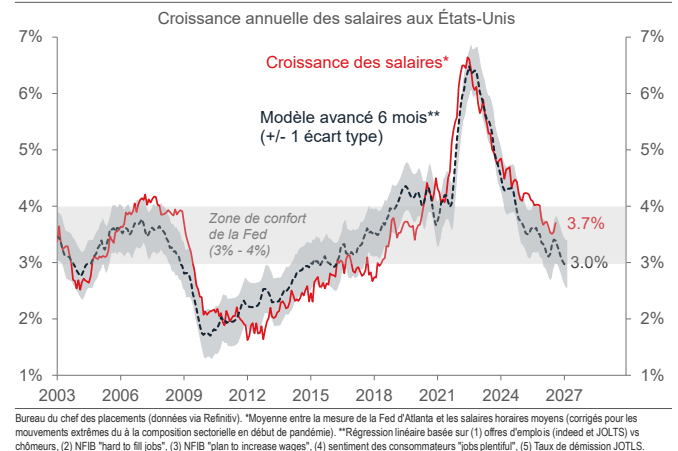
8 | ... mais ce n'est pas toute l'histoire



Cela dit, il faut faire attention de ne pas sauter aux conclusions. Pour qu'une véritable surchauffe économique s'installe, il faudrait observer une accélération de la croissance des salaires. Or, même si certains indicateurs méritent d'être surveillés², l'ensemble des données pointe encore vers une progression contenue de ce côté (**graphiques 9**).

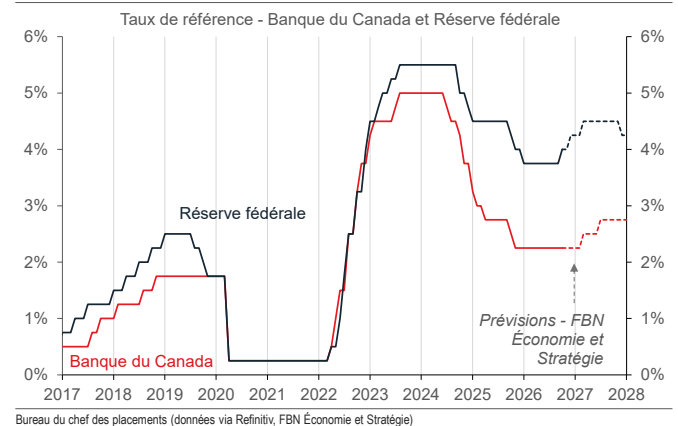
Dans ce contexte, le scénario de base de nos collègues économistes³ projette deux autres hausses de taux pour la Fed. Du côté de la Banque du Canada, deux hausses de taux sont également envisageables, bien qu'elles puissent devoir

9 | Gardons un œil sur la croissance des salaires



attendre le début de 2027, dans l'éventualité où une certaine désescalade des tensions commerciales avec nos voisins du Sud se matérialisait (**graphique 10**).

10 | D'autres hausses de taux se profilent



Quoi qu'il en soit, il ressort surtout qu'un virage s'est amorcé sur le plan de la politique monétaire au cours des derniers mois. Pour l'instant, celui-ci demeure mesuré. Mais plus il se prolongera, plus le

¹ On parle d'inflation poussée par la demande lorsque les consommateurs sont prêts à acheter davantage malgré la hausse des prix — par exemple, lors de la réouverture post-pandémique, où la demande refoulée a entraîné une augmentation tant du volume des dépenses que des prix. Ce phénomène se distingue d'un choc d'offre, tel qu'une flambée des prix du pétrole, où les prix augmentent tandis que la quantité de biens ou de services disponibles diminue.

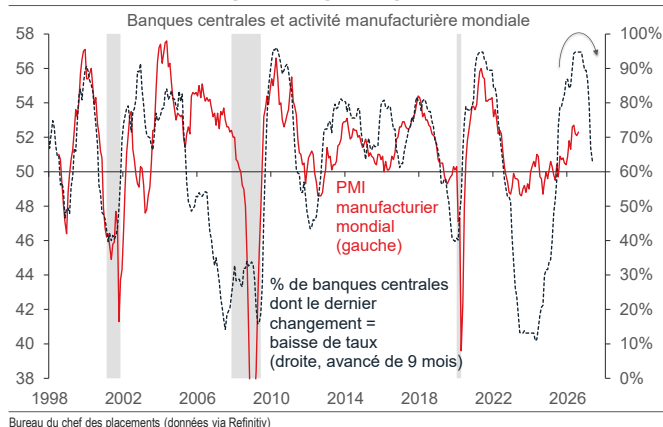
² Par exemple, les salaires des travailleurs qui changent d'emploi ont davantage bondi dernièrement, un phénomène qui peut parfois annoncer une montée des pressions généralisées sur le marché du travail.

³ Pour plus de détails, voir la dernière mise à jour du Mensuel Obligatoire de FBN Économie et Stratégie.



risque d'être pris de court par un ralentissement économique augmentera (**graphique 11**).

11 | Le vent tourne pour la politique monétaire



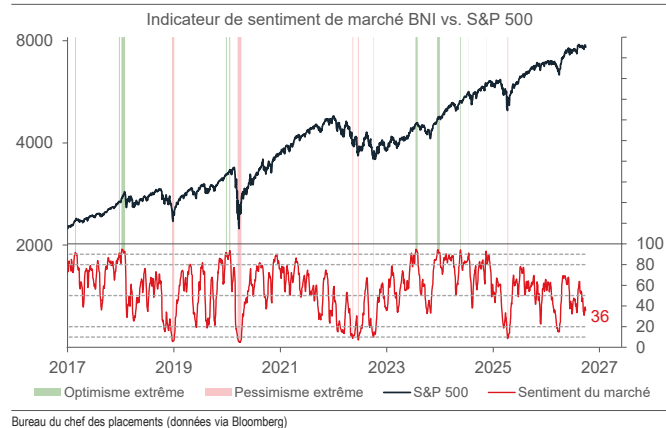
La conclusion pour les investisseurs

Notre scénario de base — récemment mis à jour — demeure largement intact. La croissance économique s'annonce toujours solide, soutenue en partie par de fortes dépenses d'investissement, tandis qu'un resserrement monétaire modéré et un certain apaisement des tensions géopolitiques devraient permettre d'éviter le pire sur le front de l'inflation.

Pour les marchés boursiers, ce contexte demeure porteur. Plus précisément, après un trimestre marqué par une consolidation des gains enregistrés plus tôt cette année, le sentiment des investisseurs semble toujours loin d'être exagérément optimiste (**graphique 12**).

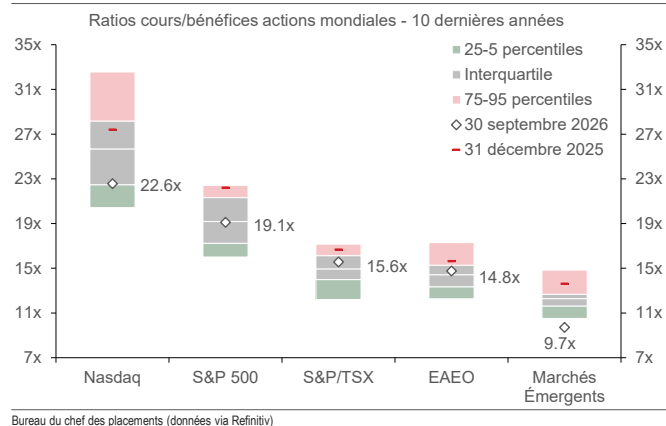
De plus, sans nécessairement se négocier à rabais, les principaux indices boursiers présentent toujours des ratios cours-bénéfices meilleur marché qu'en

12 | Pas d'excès d'optimisme selon notre indicateur...



début d'année (**graphique 13**). Même chose du côté des poids lourds engagés dans la course aux avancées en intelligence artificielle, ou les valorisations sont près de leur plus bas niveau depuis l'émergence de ChatGPT, fin 2022 (**graphique 14**, page suivante).

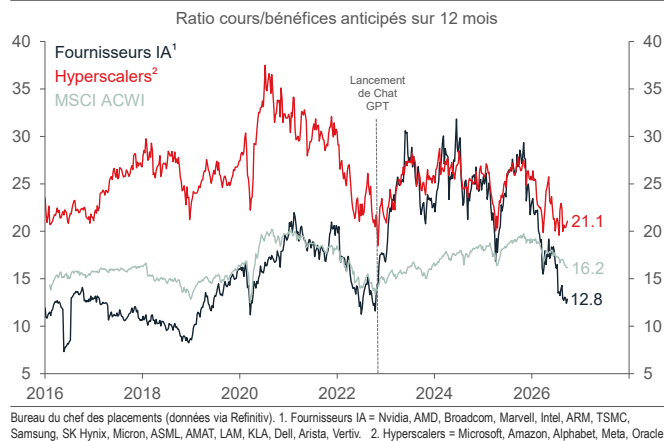
13 | ... avec des valorisations loin de leurs sommets...



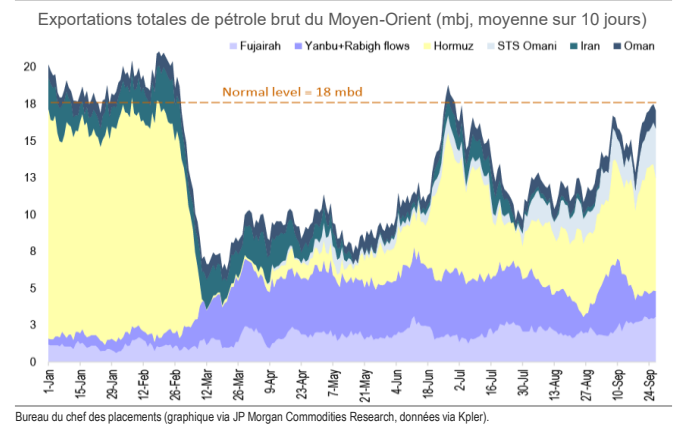
Certes, ces ratios reposent sur des perspectives de croissance des profits qui peuvent paraître optimistes. Toutefois, celles-ci ont plus souvent qu'autrement été sous-estimées au cours des dernières années. Cela nous incite à les surveiller plutôt qu'à les rejeter et, pour l'instant, les attentes demeurent relativement résilientes (**graphique 15**, page suivante).



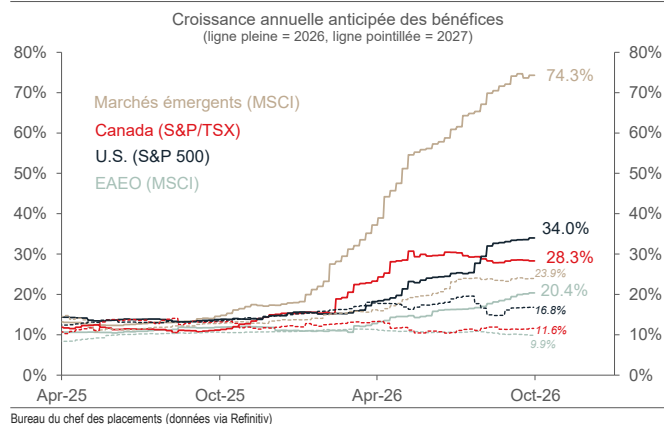
14 | ... y compris dans l'écosystème de l'IA



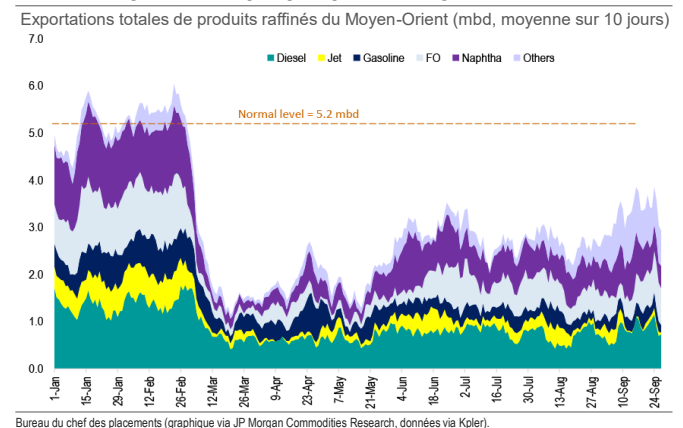
16 | Le pétrole se fraye un chemin dans le chaos



15 | Les perspectives de profits restent solides



17 | C'est plus compliqué pour les produits raffinés



Sur le plan géopolitique, même si la situation demeure hautement précaire, le scénario de dérapage total semble toujours secondaire. En fait, les Iraniens semblent même en voie de perdre une part importante de leur levier dans le détroit d'Ormuz (**graphique 16, graphique 17**)⁴.

Tout cela est positif, mais il y a un bémol : ça coûte extrêmement cher à l'économie mondiale, qui s'en retrouve fragilisée. Ici, nous faisons référence non seulement au coût additionnel lié au transport du pétrole par le détroit d'Ormuz et aux pressions

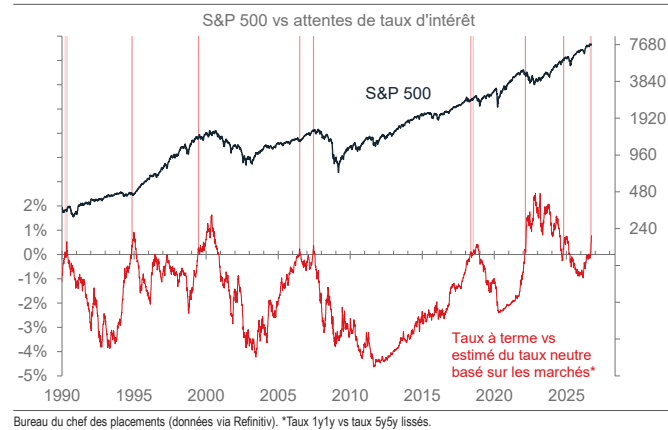
exercées sur les produits raffinés, mais aussi à leurs répercussions sur les coûts d'emprunt. D'ailleurs, un indicateur avancé de conditions monétaires restrictives que nous surveillons s'est déclenché en septembre. Cela n'est pas toujours synonymes de problèmes imminents pour les marchés boursiers, mais ça constitue certainement un nouveau voyant jaune à prendre en considération (**graphique 18, page suivante**).

Dans ce contexte, nous avons pris quelques profits sur notre surpondération en actions au cours du mois de septembre, réduisant ainsi le niveau de

⁴ Middle East Oil Exports Rebound as Iran's Chokehold on Hormuz Breaks Down, Wall Street Journal, 28 septembre 2026.



18 | Un drapeau jaune se lève pour les actions



risque global de notre stratégie d'investissement. En contrepartie, nous avons réalloué du capital aux marchés obligataires, où la forte hausse des taux à échéance observée au cours des trois derniers mois a nettement amélioré les perspectives risque-rendement sur un horizon de douze mois (graphique 19).

19 | Obligations: l'équilibre des risques s'améliore...

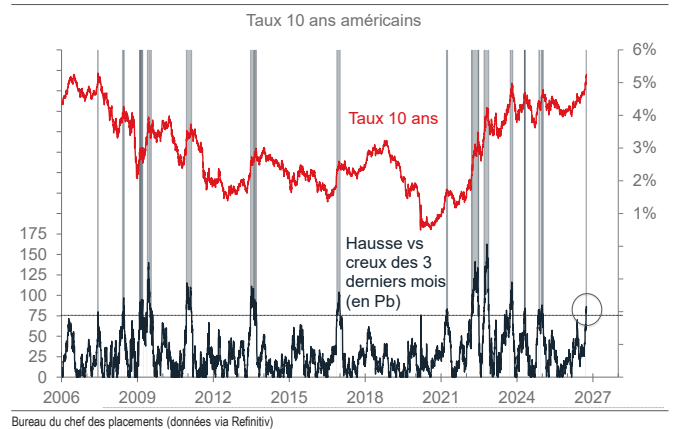
Rendement total anticipé sur 1 an suite à un changement de taux d'intérêt ¹					
Variation de taux	Bon du Trésor 10 ans É.-U.	Bon du Trésor 30 ans É.-U.	Obligation 10 ans Canada	Canada univers global ²	Canada univers corporatif ²
100 pb	-2.5%	-9.1%	-4.2%	-2.8%	-1.1%
80 pb	-0.9%	-6.2%	-2.6%	-1.4%	0.1%
60 pb	0.6%	-3.2%	-0.9%	0.0%	1.2%
40 pb	2.2%	-0.3%	0.7%	1.4%	2.3%
20 pb	3.7%	2.7%	2.4%	2.8%	3.5%
0 pb	5.3%	5.6%	4.0%	4.2%	4.6%
-20 pb	6.8%	8.6%	5.6%	5.5%	5.7%
-40 pb	8.4%	11.5%	7.3%	6.9%	6.8%
-60 pb	9.9%	14.5%	8.9%	8.3%	8.0%
-80 pb	11.5%	17.5%	10.6%	9.7%	9.1%
-100 pb	13.0%	20.4%	12.2%	11.1%	10.2%

1. Le rendement total est la somme du taux de départ, de l'effet du roulement et de la variation des taux (nous supposons des variations parallèles de la courbe de taux).
2. Pour les obligations corporatives (environ 30 % de l'univers global) nous prenons pour acquis qu'il n'y aura pas de changement des écarts de crédit par rapport aux titres d'État.

Il n'est pas exclu que la situation puisse encore se détériorer avant de s'améliorer pour les obligations. Toutefois, il semble de plus en plus improbable qu'une telle détérioration puisse se produire sans conséquence pour les marchés boursiers. Dans tous les cas, aux niveaux actuels, il faudrait une hausse significative des taux obligataires pour générer un rendement négatif sur la prochaine

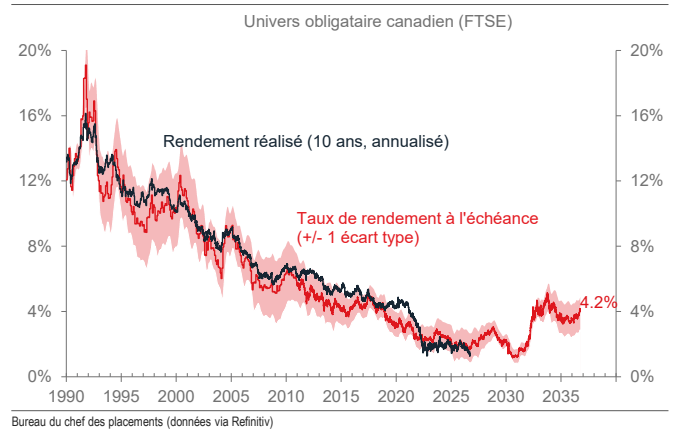
année, alors que leur montée semble déjà étirée d'un point de vue technique (graphique 20).

20 | ... après une hausse précipitée des taux souverains



Sur un horizon plus long — où l'incertitude entourant les titres à revenu fixe diminue —, profitons également de l'occasion pour souligner qu'après une décennie pour le moins décevante, les rendements s'annoncent potentiellement trois fois supérieurs au cours des dix prochaines années (graphique 21).

21 | À terme, ce que vous voyez est ce que vous obtenez

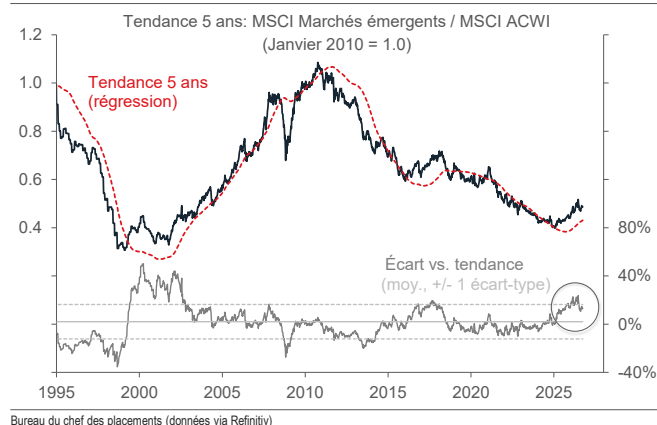


Finalement, au sein des actions, nous avons de nouveau réduit notre allocation aux marchés émergents, mettant ainsi fin à une année de surpondération marquée par une forte surperformance, notamment liée à la thématique des fournisseurs d'infrastructure IA.

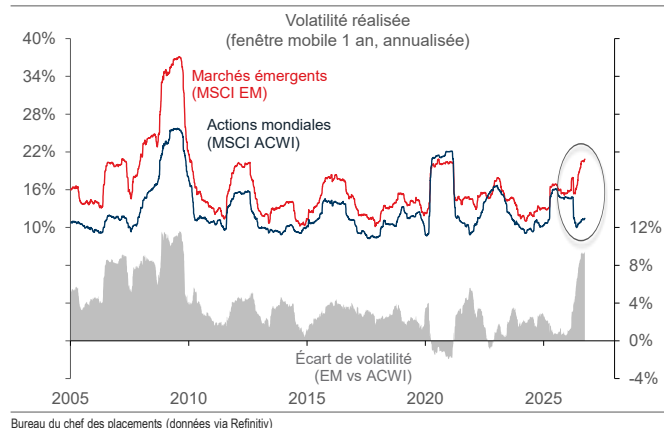


Si une tendance structurelle favorable à la région semble s'installer, la barre est toutefois de plus en plus haute à franchir à court terme (**graphique 22**). Surtout, du point de vue des risques, l'ampleur des fluctuations observées au sein des marchés émergents mérite réflexion : leur volatilité atteint son plus haut niveau depuis 2020 en termes absolus et depuis 2009 par rapport au reste du monde (**graphique 23**).

22 | Difficile de garder le rythme pour les MÉ...

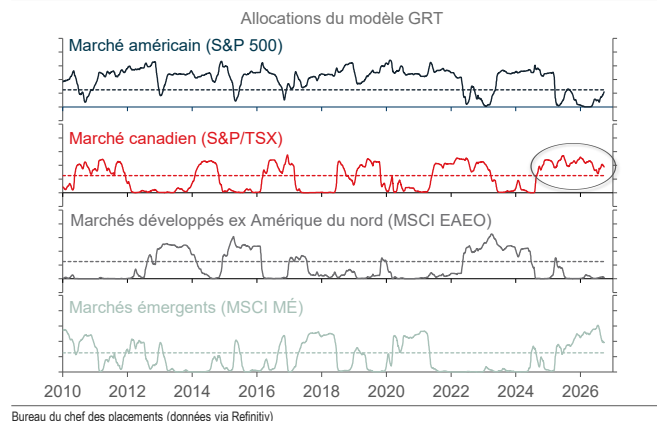


23 | ... où la volatilité a bondi dans la dernière année



actuel, tout en bénéficiant d'une dynamique de marché favorable (**graphique 24**).

24 | Les actions canadiennes gardent le cap



En retour, nous avons augmenté notre allocation en actions canadiennes, dont l'exposition plus importantes aux matières premières offre une complémentarité intéressante dans l'environnement



Bureau du chef des placements
CIO-Office@bnc.ca

Martin Lefebvre
Chef des placements
martin.lefebvre@bnc.ca

Louis Lajoie
Directeur principal
Stratégie d'investissement
louis.lajoie@bnc.ca

Simon-Carl Dunberry
Directeur principal
Stratégie de portefeuille
simon-carl.dunberry@bnc.ca

Nicolas Charlton
Directeur
Stratégie quantitative
nicolas.charlton@bnc.ca

Mikhael Deutsch-Heng
Directeur
Stratégie d'investissement
mikhael.deutschheng@bnc.ca

Zaid Shoufan
Associé
Stratégie de portefeuille
zaid.shoufan@bnc.ca

Julien Gordon
Analyste
Stratégie quantitative
julien.gordon@bnc.ca

Général

Les renseignements et les données fournis dans le présent document, y compris ceux fournis par des tiers, sont considérés exacts au moment de leur impression et ont été obtenus de sources que nous avons jugées fiables. Nous nous réservons le droit de les modifier sans préavis. Ces renseignements et données vous sont fournis à titre informatif uniquement. Aucune représentation ni garantie, explicite ou implicite, n'est faite quant à l'exactitude, la qualité et le caractère complet de ces renseignements et de ces données. Les opinions exprimées ne doivent pas être interprétées comme une sollicitation ou une offre visant l'achat ou la vente des parts mentionnées aux présentes et ne devraient pas être considérées comme une recommandation.

Les hypothèses ou les opinions exprimées sur une société, un titre, une industrie, un secteur du marché en particulier, des événements futurs (comme les conditions du marché ou l'évolution de l'économie), le rendement d'une société ou d'un titre, le placement futur de produits ou d'autres prévisions représentent celles du Bureau du Chef des placements à un moment donné et ne constituent pas nécessairement celles de la Banque Nationale du Canada et ses filiales (la « Banque »). Ces opinions sont appelées à changer à tout moment en fonction de l'évolution des marchés et d'autres facteurs, qui peuvent faire en sorte que les résultats réels diffèrent considérablement de ce que le Bureau du Chef des placements anticipe ou prévoit actuellement. La Banque décline toute responsabilité en ce qui a trait à la mise à jour de ces opinions. En outre, celles-ci ne peuvent pas être considérées comme des recommandations d'achat et de vente ni comme des conseils en placement.

Ces fournisseurs d'indices peuvent être inclus dans le présent document : BofA Merrill Lynch, Standard & Poor's, FTSE, Nasdaq, Russell et MSCI. Ces fournisseurs d'indices permettent l'utilisation de leurs indices et des données reliées « tels quels », ne donnent aucune garantie à leur sujet, ne garantissent pas la convenance, la qualité, l'actualité ou l'exhaustivité des indices ni d'aucune donnée incluse dans ceux-ci, qui y serait reliée ou qui en serait dérivée, n'assument aucune responsabilité à l'égard de l'utilisation de ce qui précède et ne parrainent pas, n'avalisent pas ni ne recommandent Banque Nationale Investissements ni aucun de ses produits ou services. Les fournisseurs d'indices ci-dessus ne garantissent pas l'exactitude de tout indice ou modèle de référence mixte créé par Banque Nationale Investissements, utilisant un de ces indices. Aucune responsabilité ni aucune obligation n'incombe à aucun membre des fournisseurs d'indices ni à leurs administrateurs, dirigeants, employés, associés ou concédants de licence respectifs pour des erreurs ou des pertes dues à l'utilisation de cette publication ou de tout renseignement ou donnée qu'elle contient. En aucun cas, les fournisseurs d'indices ci-dessus ne seront redevables envers aucune partie de dommages-intérêts directs, indirects, accessoires, exemplaires, compensatoires, punitifs, particuliers ou consécutifs, de coûts, de frais, notamment de justice, ou de pertes (y compris, sans aucune limite, de perte de revenu ou de profits et de coûts de renonciation) en lien avec l'utilisation du contenu, même s'ils ont été avisés de la possibilité de tels préjudices.

Les indices FTSE/TMX sont des marques de commerce de LSE Group. Les indices S&P sont des marques de commerce de S&P Dow Jones Indices LLC, division de S&P Global. Les indices MSCI sont des marques de commerce de MSCI inc. Les indices BofA sont des marques de commerce de Merrill Lynch, Pierce, Fenner & Smith Incorporated (« BofAML »). L'indice Nasdaq est une marque de commerce de Nasdaq Inc. Russell 2000 ® est une marque déposée de Frank Russell Company, utilisée sous licence.

© Banque Nationale Investissements inc., 2026. Tous droits réservés. Toute reproduction totale ou partielle est strictement interdite sans l'autorisation préalable écrite de Banque Nationale Investissements inc.

MD BANQUE NATIONALE INVESTISSEMENTS est une marque déposée de la Banque Nationale du Canada, utilisée sous licence par Banque Nationale Investissements inc.

Banque Nationale Investissements est signataire des Principes pour l'investissement responsable des Nations Unies, membre de l'Association pour l'Investissement Responsable du Canada et participant fondateur de l'initiative Engagement Climatique Canada.